

Volume XXXIII, no 3
Mai-Juin 1984

LE PRÉCURSEUR



Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



L'équipe de la Rédaction. De gauche à droite: Antoinette Castonguay, m.i.c. et Paulette Gagné, m.i.c.

SOMMAIRE

Elles vont une, deux, trois	68
Le Dieu de l'impossible	72
Radio Canada a présenté	75
Nagasaki d'hier et d'aujourd'hui	82
Le Pape vient	86
Deux jeunes, deux villes	87
Délia Tétreault	88
Terre en marche	90

Couverture:

Yvette Demers, m.i.c. et des mamans amies à Chikungu, Zambie.

Photo: Huguette Turcotte, m.i.c.

Page centrale:

Mme Danielle Ross-Desgens, jeune maman de St-Ulric de Matane, avec Aurélie, bébé d'un jour.

Photo: M. Desgens

Chers lecteurs et lectrices,

Un des passages de l'Évangile qui me rejoint beaucoup et que j'aime évoquer spécialement durant ce mois consacré à Marie est l'épisode où une femme profondément touchée par les discours et les actions de Jésus s'écrie: «Heureuse la femme qui t'a porté et allaité». (Luc 11, 27-28). Vient ensuite la réponse bouleversante de Jésus: «Heureux, (heureuses) ceux (et celles) qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique.» Cette femme, Marie de Nazareth, a été par excellence celle qui a cru, celle qui est demeurée attentive à la Parole de Dieu, celle qui a vécu sa foi dans tout son être d'épouse et de mère aimante.

Cette foi qui est nôtre, nous sommes invités à la célébrer ostensiblement lors de la visite du Pape au Canada, à nous la dire les uns aux autres, à la vivifier, à en vivre. Oui, c'est ensemble dans la fraternité, ensemble dans la justice et dans l'amour que nous pourrions vraiment célébrer notre foi avec Jean Paul II.

Des femmes croyantes, vous en retrouverez dans ce numéro de mai-juin. Vivifiées par la Parole de Dieu, elles sont actives à affermir la foi de leurs frères et soeurs en Afrique, au Pérou, en Bolivie au Japon et ailleurs. Ne sont-elles pas aussi pour nous un appel à être des éveilleurs et éveilleuses de la foi chez-nous?

Depuis un an j'ai fait route avec vous. En me penchant sur les textes et photos de cette revue, j'ai cherché à vous réjouir les yeux et le coeur. Mais il me faut maintenant vous quitter. Le baluchon de la missionnaire sur le dos, je vais à une autre tâche pour continuer de chanter les louanges du Seigneur par la musique et la liturgie. L'équipe de rédaction continuera de vous informer des activités de nos missionnaires avec Soeur Antoinette Castonguay que vous connaissez déjà et une autre compagne, Soeur Céline Bourbeau, nouvellement arrivée du Japon.

Ensemble, continuons de célébrer notre foi,

Paulette Gagné, m.i.c.



BONNE FÊTE, MAMAN!

Jeune maman haïtienne avec son fils Jean-François.

TOUTES LES MÈRES

Paroles françaises de
JEAN LOYSEL & ROLF MARBOT

Musique de
EDUARDO FALCOCCHIO

(S.A.) RE LA7 RE

Tou-tes les mè-res du mon-de sont bel — les,

RE7 SOL SOL7 MI m. RE dim.

Ri-ches d'es-poir et l'a-mour plein le cœur, Tout le tré-sor de la vie est en

1^o

RE LA LA7 RE LA

el — les, U-ne ma-man c'est toujours du bon-heur.

JÉSUS S'EST DÉPLACÉ DE VILLAGE EN VILLAGE

ET DANS LE VILLAGE, DE PERSONNE À PERSONNE

AINSI S'EST CONSTRUIT GRADUELLEMENT LE ROYAUME!

ELLES

VONT...



UNE,



DEUX,



TROIS

1. Thérèse Godbout, m.i.c.
2. Germaine Pérusse, m.i.c.
3. Gabrielle Saucier, m.i.c.

Elles sont UNE, DEUX, TROIS, allant de village en village proclamer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ: Thérèse Godbout, Germaine Pérusse et Gabrielle Saucier, toutes trois missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elles sont responsables de la formation continue des professeurs de religion des écoles primaires du district de Mzimba dans les arrondissements des paroisses de Mzambazi, de Katete et de Mzimba avec leurs succursales respectives et dessertes éloignées. Voici le rapport de fin d'année, rédigé par Soeur Gabrielle Saucier, co-ordonnatrice des activités.

Évaluation et engagement:

Sensibiliser les chrétiens à leur responsabilité personnelle et collective d'annoncer la Bonne Nouvelle, voilà l'une des priorités de notre animation missionnaire auprès des professeurs et des élèves de la région. Nous avons donc commencé à rencontrer les enseignants puis à les visiter dans leurs écoles pour leur offrir une aide matérielle et spirituelle, et les inviter dans nos centres de catéchèse. Ainsi, nous leur fournissons l'occasion de venir causer, discuter, prier et partager leur vécu avec nous

et leurs collègues. L'appui apporté par certains bienfaiteurs, nous a aussi permis de réaliser un grand désir, celui d'aller rejoindre professeurs et élèves les plus éloignés et de leur prêter main-forte. Ainsi, nous favorisons notre belle jeunesse africaine qui a droit à notre solidarité, à notre présence aimante, à nos gestes de partage et à notre encouragement.

Réalisations de l'année:

1. Nouveau programme d'éducation religieuse
2. Renouveau des méthodes d'enseignement
3. Approche et formation de l'enseignant
4. Activités en cours
5. Insertion dans la paroisse
6. Entr'aide

1. Nouveau programme d'éducation religieuse

Le ministère de l'Éducation a enfin introduit au programme scolaire un nouveau plan de cours pour l'enseignement de la religion dans toutes les écoles primaires du Malaïi. Par ce geste, l'éducation chrétienne est favorisée et l'oecuménisme pro-

mu. L'objectif premier de ce programme est essentiellement biblique, il faut dire pourtant qu'il a été reçu à divers degrés d'enthousiasme et de ferveur. À nous maintenant de profiter de cette ouverture et de susciter une collaboration active, engageante et soutenue chez nos professeurs.

2. Renouveau des méthodes d'enseignement

Pouvoir créer du neuf, quelle joie! Vouloir se renouveler, se convertir, quel défi! C'est dans cet esprit que nous avons imaginé toutes sortes de moyens pour une participation plus dynamique et plus vivante. Nous avons imprimé des leçons modèles, reproduit et simplifié des programmes ainsi que leur marche à suivre; préparé et distribué des moyens d'émulation; distribué des bibles illustrées aux professeurs et enfin, utilisé à plein l'audio-visuel pour une meilleure compréhension et inculturation du message.

Certains problèmes demeurent: classes surpeuplées (98 élèves dans la classe de première année); nombre insuffisant de professeurs préparés; absence de matériel scolaire indispensable tel que les tableaux noirs; manque d'électricité d'où nécessité d'utiliser une génératrice; manque de fonds pour pouvoir remettre à chaque enfant une petite brochure illustrée sur la vie de Jésus.

3. Approche et formation de l'enseignant

Dans l'enseignement de la doctrine chrétienne, le professeur doit d'abord être un témoin de l'Évangile pour mieux véhiculer le message. Nos visites dans les écoles de la région sont un excellent moyen de créer des liens par des rencontres individuelles avec les enseignants. À cause de grandes distances à parcourir, ou de l'impossibilité, faute d'argent, d'utiliser les transports en commun, plu-

sieurs ne peuvent se rendre à nos centres de catéchèse pour se ressourcer et profiter des avantages d'un séjour.

Le CENTRE DE CATÉCHÈSE devient selon les besoins: maison de prière, atelier d'art, bibliothèque, librairie, local pour sessions bibliques, carrefour, salle de projection, lieu de rencontre, dépanneur, en d'autres mots, un CHEZ-SOI où une présence aimante attend celui et celle qui désirent se présenter.

4. Activités en cours

Comme missionnaires nous avons à coeur de traduire la Bonne Nouvelle en un langage compréhensible pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. En équipe nous avons eu la grande joie de réaliser et de pouvoir offrir les activités suivantes: — partages d'Évangile — sessions bibliques — retraites de groupe — séminaires de fin de semaine — célébrations liturgiques et pénitentielles — ateliers de travail pour préparations de classe avec matériel didactique — rencontres pour préparer homélies et célébrations liturgiques dominicales — enfin célébrations symboliques de groupe.

5. Insertion dans la paroisse

Pour la formation du laïcat, nous avons voulu promouvoir les nouveaux ministères dans notre Église locale. La Parole reçue, entendue et vécue en profondeur conduit nécessairement à



Gabrielle Saucier, m.i.c. avec un professeur.

La chapelle: bâtiment avec des croix.





Le Père Thomas Leahy durant la messe. On remarque à droite le projecteur pour l'audio-visuel.

Photos: Françoise Saucier, m.i.c.
Huguette Turcotte, m.i.c.

l'action. Grand nombre de nos professeurs acceptent de servir et de témoigner dans leurs milieux respectifs. On les voit à l'oeuvre comme: animateurs aux célébrations dominicales en l'absence du prêtre; prédicateurs réguliers; membres du conseil paroissial; catéchistes aux instructions des catéchumènes; consultants et interprètes lors des montages et projections d'audio-visuels. Ils sont aussi de précieux collaborateurs dans les programmes vocationnels et autres.

6. Entr'aide

Nous avons obtenu la permission du ministère de l'Éducation de visiter les professeurs dans les écoles de la région et les inspecteurs d'école en ont eu vent... Alors ils nous accompagnent dans nos visites et en profitent pour transporter leur matériel scolaire des écoles de brousse. Entr'aide, générosité, accueil sont au programme pour nous.

De village en village

À la suite de Jésus, Thérèse, Germaine et moi allons toutes les trois de village en village et de personne à personne afin que tous soient plus profondément heureux et partagent leur joie d'être fils et filles de Dieu. Comme le chante John Littleton: «Il

faut marcher de très longues routes pour découvrir les fleurs du printemps»... Oui, nous croyons à notre mission et nous rendons grâces au Seigneur de nous avoir choisies pour être témoins de son amour en terre africaine.

Gabrielle Saucier, m.i.c.

Visite dominicale

Témoin de l'approche audio-visuelle utilisée en catéchèse par Soeur Gabrielle, **Huguette Turcotte, m.i.c.** de passage en Afrique, nous raconte l'impact de cette représentation lors d'une messe dans une succursale éloignée de Mzimba.

«C'est le 18 décembre, dernier dimanche de l'Avent. Le Père Thomas Leahy, de la Société de St. Patrick ne s'est pas rendu à Watereka depuis six mois. Aujourd'hui il est là afin de visiter les familles dispersées dans trois sous-succursales avoisinantes. Ces gens habitent dans un rayon de 20 à 25 kilomètres. Quelques jours sur place sont nécessaires pour rencontrer les catéchistes, les chrétiens, les jeunes, les malades et organiser la célébration eucharistique du dimanche qui regroupera tout le monde.

Gabrielle Saucier, m.i.c. responsable de la catéchèse à Mzimba et à une quinzaine de sous-stations qui s'y rattachent,

m'invite à l'accompagner. Parties tôt le matin avec Mary-Agnes Nhlema, catéchète d'expérience, le trajet de 34 kilomètres présente un défi de taille car la saison des pluies rend les routes difficiles. Notre arrivée à Watereka dans une voiture maculée de boue est saluée avec enthousiasme par la foule déjà rassemblée sur le terrain de la mission. On craignait fort que l'état des routes nous empêche de venir.

Je suis frappée de l'accueil cordial des gens, de la propreté de la chapelle neuve et de la maisonnette mise à la disposition du prêtre où les murs, nouvellement crépis par les femmes, sont joliment décorés de grandes fleurs tracées avec une terre de couleur contrastante. Pendant mon inspection des lieux, Soeur Gabrielle et Agnes s'affairent à obscurcir la chapelle, à installer génératrice et projecteur en vue d'une séance de «cinéma» qui tiendra lieu d'homélie ce jour-là. Adapté à la saison liturgique, l'épisode est tiré du «Jésus de Nazareth» de Zeffirelli, celui sur la prédication de Jean le Baptiste, précurseur du Messie.

Après la réception de deux catéchumènes — des jeunes femmes avec leur bébé au dos — la messe commence, accompagnée de chants rythmés par les tambours et les grésillements d'un instrument de bambous dont les sons ressemblent à ceux des maracas mexicains.

La chapelle est remplie, et pourtant, tout au long de la célébration, les rideaux posés devant les deux portes se soulèvent constamment pour laisser entrer de nouveaux arrivants, les hommes regroupés du côté gauche, les femmes et les enfants assis sur le sol du côté droit. Installés sur un petit banc tout au fond du local, je suis en bonne

position pour tout voir mais fort embarrassée pour me déplacer avec cette foule autour de moi. J'aurais pourtant bien voulu photographier tous ces visages tournés vers l'écran, un simple drap tendu derrière l'autel, lorsque vient le moment du «cinéma».

Pendant que S. Gabrielle manœuvre le projecteur, Agnes explique les images une à une dans la langue locale, mimant des scènes, posant des questions et provoquant des réponses spontanées de l'auditoire. Il s'agit d'un véritable dialogue, d'une communication «aller-retour». Je suis attentive à capter l'expression des gens. Des vieillards tout près de moi fixent l'écran avec une attention soutenue, laissant échapper des exclamations de surprise, d'approbation ou de reproche devant

un Jean-Baptiste dont l'accoutrement et le langage ont de quoi les étonner. Les enfants, évidemment, sont fascinés.

La séance dure quarante minutes sans que l'intérêt diminue. Quand la dernière image disparaît, j'ai l'impression que les deux cent trente personnes qui remplissent la chapelle reprennent pied dans la réalité après un long voyage au pays de Jésus. On ouvre les rideaux: la lumière et l'air pénètrent à nouveau et le prêtre reprend le cours de la liturgie. À l'offertoire, toute l'assemblée se lève pour aller porter son offrande au pied de l'autel. La quête, ce jour-là, atteint 1.80 tambalas (environ 2,00\$).

Une heure plus tard, la célébration terminée, c'est la sortie, mais une sortie tranquille, comme à regret. Des petits groupes

animés se forment çà et là sur le terrain. On discute... de Jean le Baptiste!

Durant le dîner préparé pour nous par l'épouse du catéchiste, S. Gabrielle me dit: «Ces gens ont une mémoire orale étonnante. Quand celle-ci est soutenue par le visuel, l'impression est profonde. Ils ont compris le sens du message présenté ce matin: préparer la venue de Jésus, comme Jean-Baptiste; leurs réactions en sont la preuve. Depuis que j'utilise les projections pour l'enseignement de la catéchèse, je constate que la compréhension est plus rapide et que les leçons sont mieux assimilées. Cela vaut bien la peine de passer quelques minutes à suspendre mes rideaux et à transporter la génératrice, n'est-ce pas?»

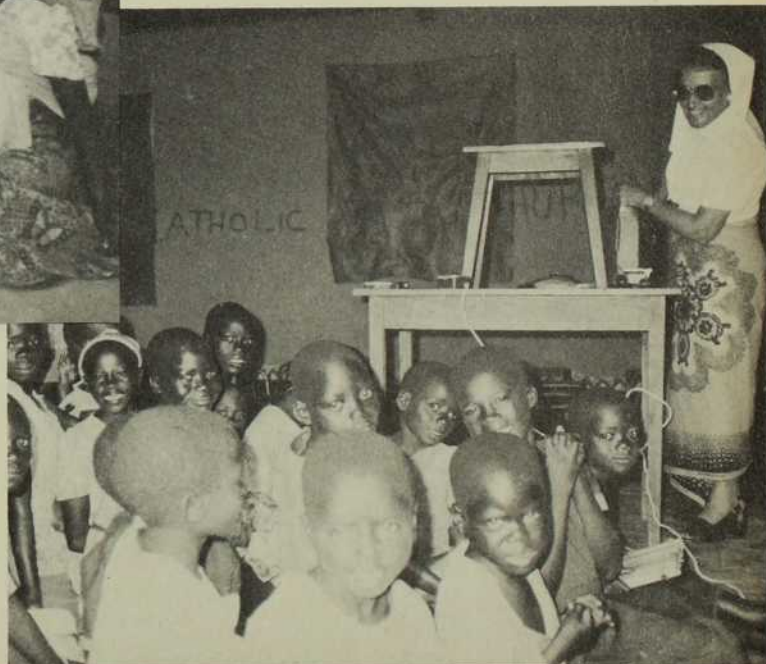
Oui, pour transmettre la Bonne Nouvelle cela vaut la peine de passer... quelques minutes à suspendre des rideaux, quelques heures à manquer d'air frais, quelques années à voyager, à enseigner, une vie entière à donner!

Huguette Turcotte, m.i.c.



Monique Préfontaine, m.i.c. supérieure générale, en visite chez des femmes africaines.

L'auditoire attend avec impatience le «cinéma» de Gabrielle Saucier, m.i.c.



LE DIEU DE L'IMPOSSIBLE

par Véronique Bernatchez, m.i.c.

N.D.L.R. S. Véronique, après quelques années de service au Canada, est retournée au Pérou. Plusieurs l'ont connue et entendue, car elle est passée en plusieurs paroisses pour partager son expérience et son dynamisme missionnaire. Elle nous écrit:

En vous exposant chers amis la situation pénible du Pérou et plus particulièrement celle de nos gens de Santa Luzmilla, n'allez pas croire que j'oublie celle qui se vit actuellement chez nous, dans ma terre d'origine. Je vibre douloureusement avec vous tous aux problèmes avec lesquels nos familles canadiennes sont confrontées. Mais aussi, et je le souligne tout de suite, je me réjouis car des gens, de nos groupes ici et ailleurs, s'interrogent et se laissent interroger. Des jeunes et des moins jeunes retrouvent une voie de sagesse et de liberté. C'est l'Église qui chaque jour se révèle plus incarnée. Cette Église rencontrée au Canada, je l'ai reconnue également au Pérou quoique vivant une autre dimension de l'engagement chrétien.

LE DÉFI DE LA MAJORITÉ DES PÉRUVIENS

Je ne veux pas m'attarder aux causes profondes de la situation pénible, à la responsabilité des gouvernants, à l'inhumaine indifférence de ceux qui continuent d'augmenter leur avoir et leur pouvoir aux dépens du peuple, à la terrible complicité externe et interne qui engendre et maintient cet état de chose. Je donne seulement quelques informations générales pour mieux vous situer face à ce que vit actuellement le peuple du Pérou et vous aider à mieux comprendre leurs efforts de survie.

Laissée à elle-même, sans secours du gouvernement, la population campagnarde a délaissé la montagne.



Pérou
Population totale: 17 millions
Vivent dans les villes: 65%

Les monts désertiques qui encerclent la capitale sont littéralement envahis par ces paysans. Également, les banlieues qui n'ont pas intéressé les classes dominantes. Alors que celles-ci jouissent de terrains magnifiques où les demeures élégantes et spacieuses émergent d'un fond de verdure et de fleurs, les pauvres s'entassent dans des masures où tout manque pour que la vie soit simplement humaine: espace, air, lumière.

À la ville		À la campagne
75%	sans eau courante	86%
59%	sans travail régulier	66%
dans tout le pays 70% ont une habitation précaire		



Chez les époux Coozco, Véronique Bernatchez, m.i.c. à la première rencontre.

La dévaluation constante de la monnaie signifie une impossibilité chaque jour croissante, de se procurer l'indispensable en matière d'alimentation, de vêtements, de médicaments.

Revenu mensuel d'un ouvrier (mai 1983)

salaire 60,000 soles

bonus 36,000 soles

96,000 soles = ± 95.\$ Can.

**Revenu minimum vital
(selon le Ministère de la Santé)
400,000 soles/6 personnes**

Le père de famille ajoute n'importe quel autre travail qui lui permettra d'apporter au foyer quelques sous de plus. Avec ce travail supplémentaire de la semaine et du dimanche qui l'épuise physiquement, il vit l'angoisse d'une possible mise à pied, à n'importe quel moment. Des lois, toutes au bénéfice des patrons, le maintiennent dans un état de totale dépendance et tout est cyniquement prévu pour empêcher la protection et l'efficacité d'un syndicalisme organisé. Échappent à ces conditions quelques groupes plus forts, et là encore il est facile de se valoir d'une prétendue faillite pour se libérer de toute obligation légale.

Puis-je faire rappel ici de l'état de détresse absolue que vivent depuis des mois, de grands secteurs du Pérou:

au centre: les avalanches de terre et de boue qui ferment les routes et coupent les ponts;

au nord: les pluies torrentielles qui dévastent des villes et villages entiers;

au sud: la sécheresse qui brûle toute la récolte. Alors quelle espérance de vie ont-ils?

Espérance de vie...

50% des enfants naissants meurent en bas âge

11% des mères tuberculeuses

60% ne consomment pas ce qui est nécessaire pour vivre

LEUR RÉPONSE DE FOI

Cinquante familles de Santa Luzmilla, après avoir participé durant deux années aux rencontres de la catéchèse familiale, se réunissent par petits groupes, tous les quinze jours, dans l'un ou l'autre de leurs foyers, pour améliorer leur sort. Je doute fort que parmi ces 50 personnes, il y en ait plus de cinq qui aient terminé le cours secondaire au complet. Je puis avancer qu'un bon nombre n'ont pas pu bénéficier des six ans du cours primaire. Et je suis certaine qu'il y en a autant qui n'ont jamais fréquenté l'école. J'ai la joie d'accompagner quatre de ces groupes de chrétiens engagés.

Centrées sur la Célébration de la Parole de Dieu, ces rencontres sont précédées d'un dialogue entre animateurs et participants. Cette année, elles se déroulent autour du thème «l'homme et le travail». Ainsi la première réunion débute par la lecture d'un passage de l'Ecclésiaste où se donne une appréciation assez humoristique du travail de l'homme. Pour amorcer la conversation, je me sers de questions comme celle-ci: «Comment te sens-tu lorsque tu te trouves en face de problèmes pour lesquels tu n'entrevois pas de solution?»

Voici leurs réponses:

Alejandro, 35 ans, ouvrier en construction.

— Face à des problèmes difficiles, j'ai tout d'abord un moment d'angoisse, puis je me ressaisis. Une difficulté à vaincre, c'est un effort à faire: ça devient pour moi une nouvelle expérience. C'est avec cela qu'arrive le progrès!

Adolfo, commis de banque.

— C'est bien dur de se trouver face à de grands problèmes. Dans ces situations apparemment sans issue, je consulte ma femme. On en parle avec nos enfants. Et, ensemble on arrive toujours à quelques solutions.

Ana, travaille à la maison et peut-être vend au marché.

— On en connaît souvent de ces heures-là où tout est sombre, où il n'y a rien ni personne qui puisse nous venir en aide. Mais quand on est avec le Seigneur, il y a toujours une toute petite ouverture par laquelle l'espérance peut passer. De Lui vient la lueur dont on a besoin.

Pedro, jeune travailleur

— Moi, je trouve qu'on doit distinguer entre problème et problème. Il y a des problèmes qu'on provoque soi-même, dont on est la cause — par exemple, si je suis malade et que ma famille souffre de la faim, parce que je bois la moitié de mon salaire; si mes enfants ne veulent pas rester à la maison parce que je ne les écoute jamais, etc... Ces problèmes-là, on est à même de les résoudre. Les autres, ceux qui viennent du dehors, qui sont

indépendants de nous, si pour le moment on ne sait qu'en faire, pourquoi les porter continuellement? Oublions-les. Laissons le temps faire son ouvrage: un jour ou l'autre, on verra comment les résoudre...

Toribia, tuberculeuse, mère de sept enfants, mari anémique.

— Moi, j'ai vécu souvent des heures désespérées face aux problèmes sans solution. Par exemple, un soir, je me suis couchée en disant au Bon Dieu: «Seigneur, tu sais tout. Tu vois bien qu'il n'y a absolument rien dans la maison pour donner à manger aux enfants demain. Je t'en prie, prends pitié de nous.» De bonne heure le lendemain matin, l'une de mes soeurs m'apportait du pain. Puis ce fut un voisin, une voisine... Le Bon Dieu n'a jamais permis que je passe un jour sans aucune nourriture.

Le Dieu de l'impossible

Comme on vient de le découvrir dans le vécu des humbles gens de Santa Luzmilla — le Dieu de l'impossible est encore à l'oeuvre. Au Pérou comme au Canada, il donne des bras et des jambes aux bonnes volontés... et la foi en son amour continue d'opérer des merveilles.

Pour moi personnellement, comme pour mes compagnes missionnaires, ma foi se fortifie au contact de ces pauvres qui s'ouvrent à Dieu et aux autres. Sans même s'en douter, ils nous précèdent sur des chemins d'espérance. ■

Chez Alejandro, le 2e, à gauche «Une difficulté... un effort... une expérience... un progrès».



RADIO CANADA

A

PRÉSENTÉ...



Suzanne Labelle, m.i.c.



Alice Berleur, m.i.c.

N.D.L.R. À l'antenne de télévision, dimanche le 29 janvier, Radio Canada a présenté à l'émission «Second Regard» deux missionnaires de l'Immaculée-Conception: Soeur Suzanne Labelle, médecin-chirurgien et Soeur Alice Berleur, infirmière, toutes deux travaillant à un programme de promotion de la santé chez les Indiens quechuas.

LE PRÉCURSEUR avait relaté en 1966 et 1980 les débuts et les développements de cette mission. Où en est-elle en 1984? C'est ce que nous révèle Jean Paul Guillet, p.m.e. dans son reportage télévisé.

«Médecins en Sandales» a été préparé, filmé et réalisé en Bolivie par Jean Paul Guillet, p.m.e. et Roger Leclerc de Radio Canada, pour la série «Églises en croissance». Nous reproduisons ici un texte abrégé de l'entrevue en langage parlé.

S. Suzanne, en quelle année êtes-vous arrivée en Bolivie?

— En 1966.

— Êtes-vous toujours demeurée ici depuis ce temps-là?

— Non, j'ai vécu une dizaine d'années en Amérique latine, presque trois ans au Chili pour me spécialiser en chirurgie. De 1976 à 1982, j'ai fait partie du Conseil général de ma congrégation, et maintenant je reviens ici en Bolivie.

— Quels sont les événements qui ont marqué les débuts de votre vie missionnaire ici en Bolivie?

— Quand je suis arrivée en 1966, je venais comme missionnaire et comme médecin aussi. En arrivant dans la région minière j'ai d'abord travaillé à l'hôpital de cette compagnie. Ça m'a permis de me familiariser avec le milieu et de voir les besoins. Je me suis aperçue que sur à peu près 60,000 habitants de la région minière, 30,000 avaient droit aux soins médicaux de la compagnie et 30,000 n'y avaient pas accès. Sans compter aussi les 250,000 campagnards des environs du nord de Potosi qui n'avaient aucune aide médicale.

— Pouvez-vous nous dire qu'elles sont les principales maladies que vous avez détectées durant votre travail à l'hôpital?

— À l'hôpital de la compagnie minière, ce que l'on voit beaucoup, c'est la tuberculose due à la mine d'étain. Cette mine, la plus grande au monde, présente des inconvénients pour les travailleurs. La plupart en quelques années souffrent de silicose, et comme les conditions hygiéniques de nutrition et autres ne sont pas très favorables, beaucoup ont aussi la tuberculose, non seulement les travailleurs mais leurs familles puisque c'est



Photos de six postes sanitaires du projet: «Promotion d'infirmiers pour les secteurs indigènes de Bolivie».

Photos: Alice Berleur, m.i.c.

une maladie contagieuse. Ensuite chez les enfants, on voit de la malnutrition et tout ce qui en découle, avec des gastro-entérites et toutes sortes d'autres maladies. J'ai vu beaucoup d'enfants mourir des complications de la rougeole, tout simplement parce qu'ils n'avaient pas la résistance nécessaire et aussi parce que les gens ne consultaient pas à temps.

— Est-ce que l'hôpital de la compagnie est une réponse adéquate au problème de la tuberculose et de la silicose ?

— Je serais portée à dire non, car il faudrait des ressources économiques plus grandes pour exercer un contrôle complet. Pendant que je travaillais à l'hôpital, j'étais responsable d'une salle d'enfants de 5 à 12 ans. Ils arrivaient avec des diagnostics tout autres que celui de la tuberculose. J'ai fait un contrôle pendant un an, et 75% de ces enfants souffraient de tuberculose. Je ne pouvais les garder plus d'un mois à l'hôpital parce que ce n'était pas un sanatorium pour les tuberculeux. Quand ils repartaient pour leur famille, j'essayais alors de dire aux parents de revenir fidèlement, et de donner des médicaments à leurs enfants, mais il y aurait eu toute une éducation à faire. Bien souvent il y avait négligence, et ceux-ci devenaient plus gravement atteints.

— Pour les employés de la compagnie il y a un hôpital, les autres en y venant ne reçoivent rien. Quelle est la réponse que vous avez tâché d'apporter à ce problème ?

— Avec les Pères de la paroisse de Llalagua, nous avons réuni des gens du village intéressés à ce problème et nous

avons cherché une solution. Nous avons pensé qu'une coopérative de santé serait peut-être une bonne formule à employer. Nous avons donc commencé cette initiative avec les Boliviens de l'endroit et grâce à l'aide de l'extérieur nous avons pu leur construire un petit hôpital en pensant aussi aux campagnards. Quand j'allais visiter les gens dans leur petit village, je me rendais compte que ce n'était pas suffisant, car au temps des pluies on ne pouvait ni se rendre chez eux, ni eux venir jusqu'à l'hôpital. Alors, nous leur avons offert de former des personnes de leur communauté rurale pour qu'ils puissent répondre aux besoins de santé de leur propre village.



— Est-ce qu'il y a des faits typiques dont vous vous souvenez ?

— En arrivant, l'une des choses qui m'a beaucoup impressionnée, c'est de constater que les gens n'ont pas la même vision de la vie et de la mort que nous avons. À cause de l'extrême pauvreté du milieu, on a l'impression que la vie ne compte pas autant pour eux. J'arrivais du Canada, venant de terminer mes études de médecine et je me souvenais de mon internat alors qu'on employait les moyens extraordinaires pour conserver la vie des gens. En arrivant ici je me suis aperçue qu'assez souvent on considérait la mort comme une délivrance. J'ai entendu des mères de famil-

le dire en parlant de leur enfant: «C'est aussi bien qu'il meure». Elles semblaient signifier qu'il y aurait trop de souffrances pour lui dans la vie. Si l'enfant était sérieusement malade, pourquoi alors ne pas le laisser mourir? Même des employés de l'hôpital semblaient parfois avoir la même attitude. Je me souviens d'un enfant du campo gravement atteint d'une maladie respiratoire. J'avais demandé aux employés qui devaient transporter eux-mêmes les cylindres d'oxygène, de se hâter pour me les apporter. Comme ils retardaient, je leur ai manifesté mon mécontentement. Ils me répondirent: «Pourquoi tant s'en faire, cet enfant va manger des patates et de la misère toute sa vie, alors pourquoi ne pas le laisser mourir plus tôt?»

— Est-ce que l'attitude des parents face à la naissance d'un garçon ou d'une fille est la même ?

— Non, elle est différente. Les pères de famille semblent préférer les garçons, et la mère a la même attitude. Cela me surprenait au début quand, après la naissance d'une fille, les mères semblaient désappointées. J'essayais alors de leur faire comprendre un peu mieux ce qu'est la femme. Je les félicitais quand elles avaient une fille et je leur disais: «Comme vous êtes chanceuse, un beau bébé, une belle fille» et je voyais qu'elles ne comprenaient pas mes réactions, elles ne semblaient pas penser comme moi. Finalement l'une d'elles m'a expliqué que cet enfant-là aurait à souffrir beaucoup plus parce que c'était



une fille. Les mères étaient peignées de donner naissance à un enfant qui aurait tant à souffrir.

— Soeur Suzanne, comment êtes-vous arrivées à former vos médecins en sandales?

— En allant visiter les villages, nous avons parlé avec les gens, et nous leur avons offert de former des jeunes; de leur donner une certaine éducation médicale qui ne correspondrait pas, bien entendu, au niveau universitaire mais qui leur permettrait de répondre le mieux possible aux besoins de santé de leur propre village. Cette proposition fut bien accueillie et nous avons eu des jeunes garçons et même des filles qui vinrent à l'hôpital faire un stage et apprendre tout ce qu'ils pouvaient. Beaucoup plus de pratique que de théorie évidemment. On exigeait comme minimum qu'ils sachent lire et écrire. Ils n'avaient pas tous leur cours primaire, mais ils étaient très intelligents et capables d'apprendre et de rendre service dans leurs communautés. Après entente avec les gens du village, ils s'engageaient à construire un petit poste sanitaire et nous, grâce à l'aide de l'extérieur, nous promettions de l'équiper de façon très modeste évidemment mais suffisante pour les besoins de l'endroit. Nous pouvions grâce à cette aide, donner aux jeunes leur pension gratuitement.

— Qu'est-ce que cette unité de base pouvait comprendre en matériel?

— Une table, quelques chaises, des lits. Puis, pour le jeune

qui avait fait son entraînement, un appareil pour prendre la pression, un stéthoscope, quelques instruments pour faire de la chirurgie mineure, et l'indispensable pour les soins à donner.

— Ils ont aussi la médecine préventive?

— Ah oui, pour nous c'est bien important. Dès le début nous avons eu un centre de promotion pour faire l'éducation de la population dans ce sens-là. Nous avons obtenu des vaccins de l'extérieur, et du ministère de la santé d'ici.



— Quelles sont les institutions canadiennes qui ont contribué à ce programme?

— J'espère que je n'en oublierai pas car plusieurs nous ont aidés. Il y a eu ACDI, Agence canadienne de développement internationale; Développement et Paix des évêques canadiens; OXFAM Canada; SUCO ou CUSO; AMI et CISI; Collaboration santé internationale de Québec. Nous avons eu aussi l'aide d'autres pays, car il faut tendre la main de tous côtés. On sait que l'équipement d'un hôpital et les médicaments sont dispendieux.

— La population de ces petites communautés était appelée à donner son avis pour envoyer un jeune en formation médicale. Je suppose que celui-ci était vraiment accepté des siens et que ses services étaient appré-



ciés au sein de la communauté? Comment était-il rémunéré?

— Ces jeunes-là avaient à gagner leur vie. Nous n'avions pas de salaires à leur donner au début, alors ils continuaient de cultiver leurs champs de pommes de terre. Habituellement, on faisait comprendre aux gens qu'ils devaient les rémunérer de quelque façon que ce soit. Assez souvent c'est par le don de pommes de terre qu'ils pouvaient vendre ensuite que ça se faisait. Au début, quand ils retournaient dans leur village, on leur donnait une réserve de médicaments tout en les avertissant qu'on ne pourrait pas continuer à le faire et qu'ils devraient les acheter par la suite. À l'hôpital on pouvait les leur vendre au prix d'achat. S. Alice Berleur, qui a continué le travail a obtenu de l'Organisation mondiale de la santé, des bourses pour que ces jeunes puissent faire un cours offert par ce même organisme et obtenir ensuite un diplôme reconnu officiellement par le gouvernement. Le certificat que nous leur donnions à l'hôpital, valait aux yeux des gens de leur propre village mais il n'était pas reconnu officiellement. Ceux qui depuis ont pu suivre le cours et obtenir un diplôme peuvent recevoir maintenant un petit salaire du ministère de la santé.

— Il est difficile d'imaginer, même de loin, les conditions rudimentaires et primitives dans lesquelles sont prodigués les soins médicaux par ces promoteurs de santé dont parle Suzanne Labelle. Alice Berleur, une de ses compagnes infirmières, nous en donne quelques exemples.

— Je pense que ces promoteurs de santé prennent plus de

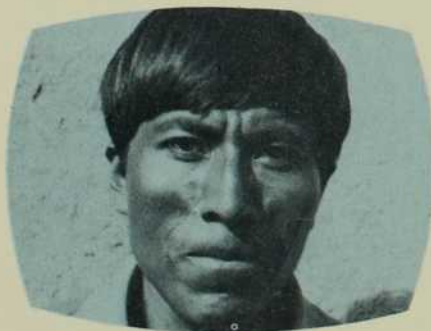


Pour les «médecins en sandales», promouvoir l'hygiène de la personne, de la famille et de la communauté: c'est la santé.

risques que moi qui suis infirmière canadienne. Voici un exemple: dans une partie de football, un garçon s'est coupé la langue en deux morceaux, il avait la pointe dans sa main et s'est rendu au poste sanitaire. Philippe l'a très bien cousue. Les points étaient bien faits, et on ne voyait presque pas la cicatrice. Ils ont une habileté, peut-être pas intellectuelle, mais pratique, très pratique. Vous lisez dans les bouquins médicaux canadiens qu'on ne peut pas suturer une blessure après cinq heures, après six heures. Ces aides sanitaires sont obligés de le faire après douze heures et même vingt-quatre heures de délai. Ce qu'on voit de la médecine du livre et de la médecine de la vie sont deux choses bien différentes.

— Est-ce qu'il y a d'autres exemples que vous pourriez nous raconter?

— Vous avez probablement entendu dire que la fille n'a pas beaucoup de valeur en Bolivie, et bien une petite fille avait la jambe fracturée et le père ne voulait pas faire aucune dépense pour soigner cette enfant. Alors un des promoteurs de santé a obligé le père de la sortir de la cachette où il l'avait enfermée. Nous avons fait un plâtre sans radiographie. Maintenant elle a une petite bosse à la jambe, ce n'est pas parfait, mais au moins elle peut marcher. Nous avons sauvé sa jambe.



— S. Suzanne, est-ce que vous avez pu mettre sur pied un programme de formation permanente pour ces médecins... comment les appelez-vous?

— Moi, je les ai appelés mes «médecins en sandales» un peu en analogie aux «Bare Foot Doctors», les médecins nu-pieds de la Chine, mais les nôtres ont des sandales. Pour ce qui est d'un programme permanent, disons que non. Ce que nous avons fait, ce que ma compagne a fait, c'est qu'elle a donné officiellement au ministère de la santé les postes sanitaires, et c'est maintenant la



responsabilité du ministère de la santé de voir au bon fonctionnement de ces différents endroits-là.

— S. Alice, est-ce que les «médecins en sandales» ont eu certaines difficultés d'adaptation ou de fonctionnement dans leur travail ou dans leur famille?

— Ils en ont sûrement rencontrées. Moi je n'ai pas tout vu. Il faut penser qu'ils sont d'une culture différente et je me demande si on ne leur impose pas un peu notre valeur de la santé et celle de la vie. C'est du nouveau pour eux. Ils apportent donc une philosophie nouvelle dans leur village. Ils ont à la faire accepter par leur épouse aussi. Cela a pris presque quatre ans à Marcelino avant que son épouse voit le travail qu'il faisait. Elle lui disait: «Pourquoi joues-tu au docteur?» Elle ne voyait pas l'importance de son travail. Heu-



reusement, elle a accepté de s'inscrire au programme de promotion féminine. Elle a compris alors qu'elle pouvait, elle aussi, apprendre quelque chose. Maintenant elle apprécie le travail de son époux. Quand ils allaient étudier six mois en ville, ces «médecins en sandales» avaient aussi de petits problèmes. Ils y voyaient tellement de changements, il y avait de l'électricité, et il fallait se vêtir un peu mieux. Quand ils revenaient au campo, six mois après, l'épouse n'avait pas changé, le pantalon n'était peut-être pas repassé, et les souliers pas cirés alors cela créait des petits froissements. Il fallait essayer d'arranger tout cela.

— Soeur Suzanne, quelles sont les circonstances qui ont permis que vous fassiez vos études en médecine?

— Jeune fille je n'avais pas hésité entre une profession médicale et la vie religieuse. À ce moment-là, je ne pensais pas que les deux iraient de pair. Une fois religieuse, ma supérieure générale m'a demandé si j'accepterais d'étudier la médecine. Évidemment j'y avais déjà pensé, et j'en avais peut-être parlé, alors elles ont dû tenir compte de mes goûts. J'ai accepté en pensant que plus on a, plus on peut donner aux autres. Disons aussi, que si le bien matériel le plus précieux est la vie... pouvoir aider les gens à la conserver ou à la retrouver est bien une activité de charité des plus valables dans une vie missionnaire.

— Vous êtes donc demeurée au Canada durant quelques an-

nées en service dans le conseil général de votre communauté. Maintenant vous revenez en Bolivie. Je vois que vous ne retournez ni à l'hôpital, ni au programme des «médecins en sandales», quel est votre projet actuellement?

— C'est vrai, je ne retourne pas à l'hôpital, mais je n'ai pas abandonné le programme des «médecins en sandales». Je le crois très valable et il est possible que nous le continuions. Vous m'avez demandé si nous avions un centre permanent, non! Mais nous pouvons faire appel à d'autres endroits qui se sont organisés depuis et qui n'existaient pas auparavant. Maintenant il y a d'autres possibilités de faire étudier nos jeunes. Mes projets actuels? Avec mes deux compagnes, je pense aller vivre dans un des villages de la zone rurale, chez les plus pauvres, les plus défavorisés, répondant ainsi à l'un des objectifs de notre province religieuse.

— Est-ce que l'hôpital n'aurait pas besoin de votre compétence encore aujourd'hui?

— Ils ont manifesté le désir que je retourne travailler chez eux, mais d'autre part il nous a semblé que le mieux que nous pouvions faire c'était de les aider à se prendre en mains et à répondre eux-mêmes à leurs propres besoins. Il y a déjà sept ans que l'hôpital fonctionne sans ma présence! Je pense qu'ils peuvent continuer et que pour moi il vaut mieux aller ailleurs en aidant d'autres qui n'ont rien reçu encore ou si peu.

— Concrètement qu'est-ce que vous allez faire à ce nouveau poste?

— Nous serons trois, une travailleuse sociale, avec beaucoup d'expérience en promotion féminine, une infirmière et moi-même. Nous travaillerons dans les domaines pour lesquels

nous sommes préparées tout en aidant le curé qui a une immense paroisse. Paroisse si grande qu'il réussit à peine à visiter chacune des dessertes une fois l'an. Il n'y a jamais eu de religieuses non plus dans cette région-là, nous y allons comme missionnaires, évangélistes. Évidemment nous allons travailler dans le domaine de la santé et de la promotion surtout féminine, en essayant aussi de voir à la promotion intégrale des personnes.

— S. Alice et S. Suzanne, vous allez vous établir à Huancarani? Je suppose que les gens de la place doivent être bien contents et vont vous accueillir à bras ouverts. Est-ce que cela a pu faire naître des réactions contraires dans d'autres secteurs de la population?

— Chez les mineurs, oui, parce que cela fait 12 ans que les Soeurs vivent avec eux et ils nous connaissent. Les quitter, eux qui se croient un peu plus civilisés, pour aller vers les «campesinos» (paysans), susci-

tent des réactions. Plusieurs dames se demandent pourquoi nous allons travailler pour la promotion des paysans. «Pourquoi faut-il qu'ils deviennent comme nous disent-elles; laissez-les comme ils sont, on en a besoin». Je crois qu'elles les traitent un peu comme des serviteurs. Ici, l'inégalité entre les classes sociales est très forte. Ceux qu'on appelle «obrero» (ouvrier) sont déjà mieux regardés que les paysans.

— Selon eux, c'est donc se rabaisser que d'aller travailler avec les campesinos, c'est abandonner les mineurs?

— Oui, c'est l'impression que m'ont donnée ces femmes en se fâchant contre moi. Par notre travail auprès des paysans, nous allons les monter d'un rang dans la classe sociale. Elles craignent alors qu'ils deviennent aussi des ouvriers dans cinq ans ou dans dix ans, tout dépendant à quelle vitesse la promotion va se faire. Peut-être cela prendra-t-il quinze ans? ■



Au centre, Suzanne Labelle, m.i.c. Pierrette Quevillon, m.i.c. Alice Berleur, m.i.c. à leur nouvelle mission de Huancarani.

MARIE,

*COMME TU ES BELLE
QUAND TU PENCHES TON VISAGE VERS TON FILS.
TU ES ATTENTIVE À LA VIE
DANS TOUTE SA FRAÎCHEUR ET SON MYSTÈRE.*

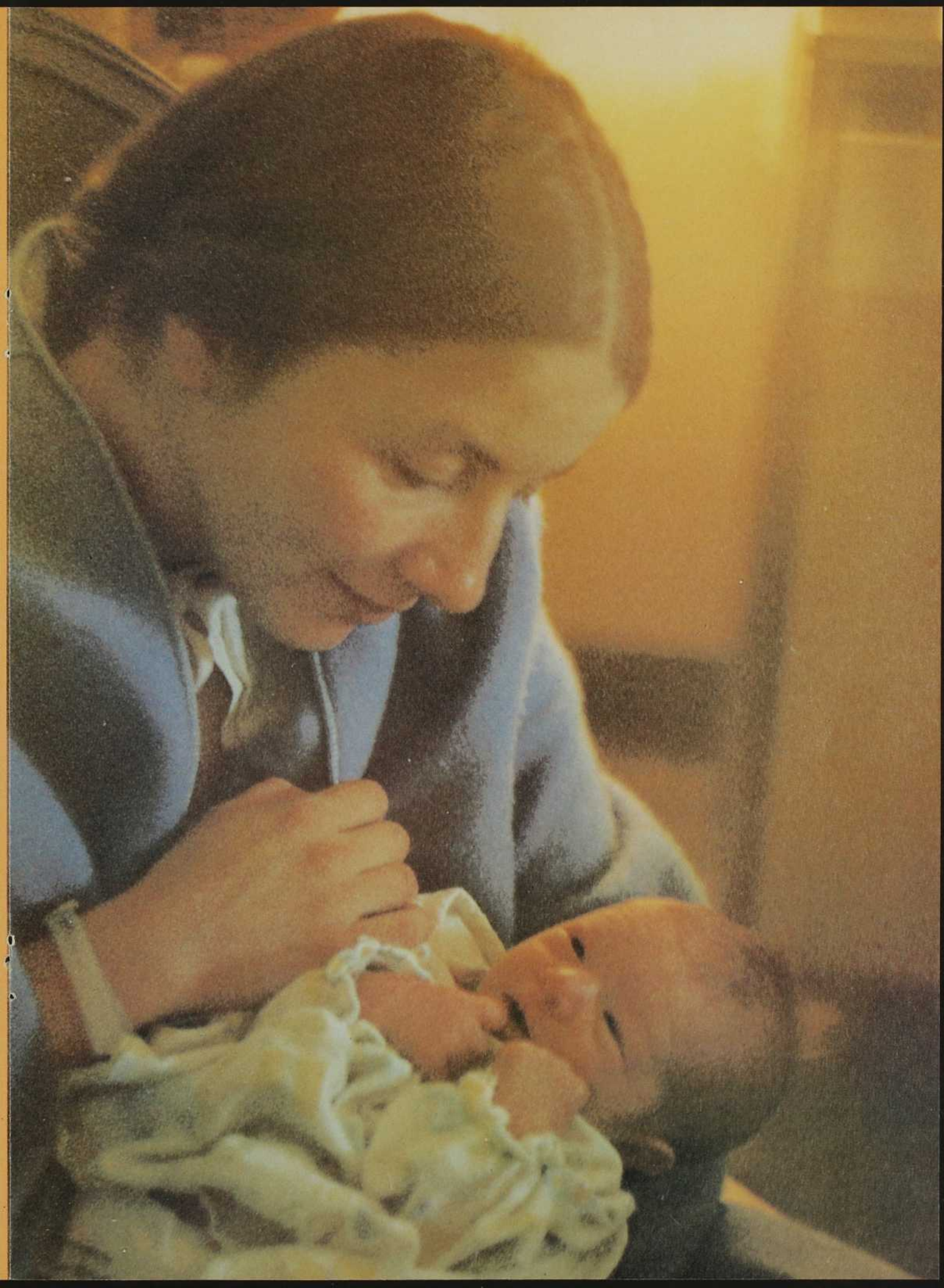
MARIE,

*COMME TU ES BELLE
QUAND TU CHANTES LES MERVEILLES DE DIEU.
TU ES HEUREUSE ET RÉJOUIE
DANS TOUT TON ÊTRE DE FILLE DU PÈRE.*

MARIE,

*COMME TU ES BELLE
QUAND TU OUVRES TON COEUR À TES ENFANTS.
TU ES NOTRE MÈRE MILLE FOIS
ET POUR TOUT CELA: JE T'AIME!*

Paulette Gagné, m.i.c.





Monument des martyrs japonais à Nagasaki.

NAGASAKI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



par Michelle Paquette, m.i.c.

Peut-être avez-vous déjà lu: «Les Cloches de Nagasaki»? Si oui, Nagasaki évoque en vous l'un des plus grands drames de l'histoire de la dernière guerre mondiale: le souvenir de la bombe atomique. Mais Nagasaki c'est aussi autre chose...

UN PEU D'HISTOIRE

Promontoire situé à l'extrémité sud-ouest du Kyūshū, île au sud du Japon, la colline de Nagasaki voit s'étendre à ses pieds l'océan Pacifique. Elle fut l'un des premiers ports de commerce des trafiquants portugais et espagnols. Longtemps, les étrangers n'eurent d'accès au Japon que par le Kyūshū.

Peu de temps avant l'époque dont parle le film «Shōgun», c'est là que saint François Xavier mit le pied un 15 août 1549 pour apporter au peuple nippon la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Ce port fut fermé à l'étranger par le Shōgun Yemitsu, en 1640.

L'ÈRE DES MARTYRS

La colline de Nagasaki est reliée à la colline du Calvaire par l'effusion du sang des martyrs. À la suite de Jésus-Christ, des Japonais souffrirent persécution à cause de leur foi chrétienne.

En 1597, Franciscains, Jésuites, chrétiens laïques moururent crucifiés. Ces 26 premiers martyrs dont le plus jeune Louis Ibaraki, n'avait que 12 ans, ont été canonisés par le Pape Pie IX en 1862.

En octobre 1619, 63 chrétiens, parmi lesquels des enfants de 2 à 6 ans, furent condamnés au bûcher pour leur foi.

Le 18 novembre 1619, un autre groupe est conduit au bûcher. On relate que Léo Kimura entonne le *Laudate Dominum* repris par la foule des chrétiens

venus soutenir leurs frères. Et du côté de la mer, on entend un concert de flûtes: les enfants, par un raffinement de délicatesse et d'héroïsme avaient voulu glorifier la mort des martyrs.

Le 12 septembre 1622, un nouveau contingent de martyrs dont l'âge varie de 3 à 80 ans. Femmes et enfants sont brûlés ou décapités. Du sud au nord du Japon, ils sont plus de 20,000 à avoir donné leur vie pour le Christ. Sous le règne des Tokugawa, la persécution au Japon dura plus de 250 ans.

Privés de prêtres, atrocement persécutés, isolés dans leur île, sans autres issues que le martyre, l'apostasie ou la dissimulation, les chrétiens japonais ont préféré se cacher pour pratiquer leur foi plutôt que d'apostasier. Ainsi pendant trois siècles, les KAKURE KIRISTIAN (chrétiens cachés) ont continué à vivre leur foi, une foi forte et authentique et à la transmettre à leurs enfants. La vitalité de cette foi est un hommage implicite au zèle et au savoir-faire des premiers missionnaires.

DES PILIERS SOLIDES

Le catholicisme s'est toujours épanoui autour de deux axes: la prière et la charité. Deux lettres en témoignent: celle du Père Almeida, s.j., en 1564 «Les enfants nippons sont si bien instruits ici, que tous savent par coeur leurs prières et les récitent chaque jour; ils savent aussi leur catéchisme et peuvent discuter entre eux de la foi chrétienne et aussi la comparer aux enseignements bouddhistes. La prière nocturne de groupe, le chapelet, la méditation des Évangiles sont devenus traditions courantes chez les familles chrétiennes». En 1554, le Père Alcaceva écrit: «Les nouveaux baptisés décident de former entre eux un comité pour subvenir aux besoins



Groupe de pèlerins devant le monument illustrant la scène des femmes chrétiennes avec le Père Petitjean.



Thérèse Chabot, m.i.c. à la sortie de la messe.

des pauvres, servir des repas aux démunis et voir à défendre les intérêts des plus défavorisés.»

PRÉSENCE MISSIONNAIRE ET ENGAGEMENT DES LAÏQUES

Là où existaient déjà des chrétientés solides, les missionnaires pouvaient baptiser très tôt les catéchumènes, assurés que ces derniers seraient pris en charge par le groupe tant pour achever leur instruction que pour affermir leur vie de foi. Les nouveaux chrétiens eux-mêmes s'employaient à répandre autour d'eux la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Si ces chrétientés ont porté tant de fruits et de témoignages éloquentes allant jusqu'au martyre, c'est grâce à leur excellente organisation appuyée sur l'effort commun des missionnaires, des catéchistes autochtones et des chrétiens engagés. En effet, en l'absence du prêtre, la vie de prière, l'éducation chrétienne, les activités communautaires

étaient toujours assurées par des laïques.

Lorsque les missionnaires durent s'exiler au début du 18^e siècle, chaque chrétienté était constituée en groupe, sous la direction d'un chrétien expérimenté, instruit sur la manière de baptiser, d'évangéliser, d'aider les mourants, de célébrer les funérailles, d'assurer la vitalité de la vie chrétienne. En leur adjoignant ainsi des fidèles plus anciens et expérimentés, les missionnaires avaient pourvu à la survie de l'Église.

LA FOI SOUS LES CENDRES

Après plus d'un siècle de fermeture du pays à l'étranger, quand le Japon ouvrit de nouveau ses portes, la foi couvait sous la cendre. En 1863, le Père Petitjean m.e.p. venu de France, bâtit une église qu'il dédia aux Martyrs japonais. C'est dans cette église qu'un groupe de dames chrétiennes vinrent trouver le nouveau missionnaire et lui dirent, en désignant le crucifix et les images de la Vierge

qu'elles portaient: «Nous sommes de la même religion que toi.»

Plus d'un siècle a passé. Le travail missionnaire continue toujours, dans un Japon complètement sorti des temps féodaux, étonnamment reconstruit après avoir été ruiné par la guerre.

1983: PÈLERINAGE À NAGASAKI

À la fin de l'été dernier, des pèlerinages à Nagasaki ont été organisés dans le contexte de l'Année Sainte de la Rédemption. Quatre de mes compagnes m.i.c. ont participé à l'un d'entre eux. Elles ont pu s'arrêter à nombre d'endroits mémorables, prier dans les églises qui perpétuent le souvenir des martyrs, et du Père Petitjean. Elles ont visité les musées, revécu l'histoire des premiers missionnaires, vénéré le célèbre monument des martyrs dont la sculpture a exigé quatre ans de travail. Dans leurs rencontres avec les chrétiens de l'endroit, elles ont été frappées par la vitalité de la foi. Gisèle Lambert, m.i.c. et Lucille Grenier, m.i.c. nous livrent leurs impressions:

«Durant 27 ans de mission j'ai souvent entendu dire, avec peine, que le christianisme est une religion de l'étranger. Aujourd'hui j'ai rencontré des Japonais qui se sentent à l'aise dans le vêtement chrétien reçu au baptême. J'ai été saisie d'un profond étonnement de rencontrer des hommes, des femmes, des enfants, des familles qui, malgré tous les changements sociologiques du Japon, ont gardé vivant le dépôt de la tradition chrétienne léguée par leurs ancêtres catholiques. Pour ces chrétiens de Nagasaki, le christianisme est une partie d'eux-mêmes. Leur foi, leur Église, leurs missionnaires, leurs prê-



De gauche à droite: Gisèle Lambert, m.i.c. Lucille Grenier, m.i.c. les prêtres de la paroisse visitée, Marie-Simonne St-Amant, m.i.c. et Thérèse Chabot, m.i.c.

tres, enfin, tout ce qui touche à leur religion occupent la première place dans leur vie, centrée sur le Christ.»

Dans tous les endroits visités, mes compagnes ont aussi trouvé les signes d'une solide dévotion mariale:

«La Vierge est à l'honneur partout. Je l'ai vue dans le «Tokonoma», l'endroit le plus sacré de la maison japonaise. La récitation du chapelet ou autres prières mariales accompagne presque toujours les rencontres familiales de prières... Dans les musées, près du crucifix, dans les mains des martyrs de la per-

sécution ou de la bombe atomique, le chapelet ou la médaille miraculeuse paraissent en évidence.»

CONCLUSION

Sur le calvaire de Nagasaki s'est levé le matin de la Résurrection. Le sang des martyrs a porté son fruit.

Qu'il éveille en chacun et chacune de nous le sens des vraies valeurs et le courage de les vivre et d'en témoigner.

Bienheureux martyrs japonais, donnez-nous votre courage, votre solidarité, votre fidélité au Christ. ■

Visite d'une des nombreuses grottes.



LE PAPE VIENT...

L'ÉVÈNEMENT, CE SERA LUI ET NOUS, ENSEMBLE!

Le Pape vient chez nous non pas comme une vedette dont nous serions les admirateurs ou les spectateurs de je ne sais quelle attraction, mais il sera là pour nous rassembler et célébrer avec nous le Seigneur. Lui et nous, unis dans une même foi.

La visite du Saint-Père se fait autour du thème: «Célébrons notre foi». Une célébration assume dans un même temps le passé, le présent et l'avenir. Le Pape en venant célébrer avec nous nous ramènera aux sources de notre foi, à nos racines, à notre héritage de croyants. Il nous fera remonter l'histoire canadienne jusqu'au moment où Jacques Cartier, dont nous rappelons le 450e anniversaire d'arrivée cette année, planta une croix, comme signe d'appartenance de notre peuple à Jésus-Christ. 1534... le premier signe de croix sur le pays!

AUJOURD'HUI «CÉLÉBRER NOTRE FOI»

«Célébrer notre foi» à l'occasion de la visite de Jean Paul II, c'est d'abord s'associer à lui pour accueillir le Christ de façon plus éclatante et plus profonde comme Peuple de Dieu; c'est reconnaître que le Christ, avec notre collaboration, a été le Maître de notre passé, c'est appeler sa présence aujourd'hui pour que l'avenir de notre communauté éclate de la gloire de Dieu. Enfin célébrer sa foi c'est la manifester dans des engagements pour la justice et dans la communion avec ses frères et soeurs.

«Cette visite est un événement qui devrait permettre à l'Église en terre canadienne de prendre conscience de ses limites et de son besoin de réconciliation, de célébrer ce qu'elle est et de se laisser interpeller par son devenir» disent les évêques.

DEMAIN SE FAIRE PÈLERIN AVEC LE PAPE

Il est important de regarder la visite du Saint-Père comme une expérience globale. Il ne faudrait pas la morceler en fragments selon les onze diocèses qui le recevront. Son séjour sur le sol canadien ne prend pas fin quand il quitte notre ville. Chaque milieu ne se contenterait alors que de sa fête à soi. Mais Jean Paul II sera avec nous près de deux semaines! Il importe donc de vivre toutes les étapes de son passage comme un tout. C'est une seule démarche. Elle se déroulera progressivement avec le dynamisme d'une grande mission, l'enthousiasme d'une montée «pascale» pour former, après 12 jours, une seule et unique expérience spirituelle.

Nous nous ferons donc pèlerins avec le successeur de Pierre venu rencontrer l'Église canadienne. Avec lui nous accueillerons nos frères et soeurs des autres régions, provinces pour former une communauté d'esprit et de coeur, pour vivre ensemble notre foi de façon responsable.

Et si cette visite se transformait pour nous tous en une grande fête de famille, en une authentique célébration de notre foi... en famille?

La Rédaction

DEUX JEUNES

DEUX VILLES

Hugnette et Daniel Bourdeau (18 et 21 ans), neveu et nièce de S. Mireille Bourdeau, m.i.c. missionnaire à Hong Kong visitent un bon trois semaines, Hong Kong et Canton, pour prendre contact avec le peuple chinois. Colette Soucy, m.i.c. les a interviewés.

Comment trouvez-vous Hong Kong?

— Cette très grande ville (1,055 km²) ressemble à une fourmilière toujours active et bruyante! À Hong Kong, on s'agite du lever du soleil jusqu'à tard dans la soirée. On en devient les yeux pleins de couleur et pleins de gens. Hong Kong, c'est la foule animée et apparemment heureuse!

Qu'est-ce qui vous a le plus frappés?

H. — C'est le manque d'espace! Maisons, magasins, tout est entassé pour sauver un peu d'espace. On y vit en «hauteur» car les immeubles-résidences (blocs de logements) à prix modiques ont tous trente étages au moins avec plus de 2,000 familles chacun. Ça me donne le vertige. Les gens qui vivent là n'ont pas beaucoup de commodités à l'intérieur d'un mètre carré par personne.

D. — C'est le temps de dire que j'apprécie beaucoup notre maison familiale avec sa pelouse, sa piscine, etc... J'admire la souplesse de ces gens qui sont contraints à vivre sans même un petit coin pour être seuls et qui pourtant conservent leur bonne humeur et leur goût de vivre.

Si vous aviez à vivre à Hong Kong en permanence...?

D. — Ce serait agréable de vivre ici mais il faudrait changer notre style de vie. Les salaires sont beaucoup moins élevés, et nous manquerions d'espace.

H. — Ce que nous avons appris du peuple chinois est fascinant et nous aimerions en savoir beaucoup plus mais je crois que cela me demanderait une vraie adaptation! Nos cultures, nos langues sont tellement différentes...

Vous êtes allés en Chine, qu'est-ce que vous avez vu là-bas?

— À Canton, nous avons observé que le Chinois est beaucoup moins vivant qu'à Hong Kong. Il n'y a pas de couleur dans cette ville. Tout est uniforme,



depuis l'habit bleu jusqu'à la bicyclette. C'est monotone! Il nous semble que les gens fonctionnent comme des robots.

Qu'est-ce que ce voyage à Canton représente pour vous?

D. — Il nous a permis de voir une culture chinoise moins occidentalisée que celle de Hong Kong et de comparer la qualité de la culture dans un régime socialiste. Le Chinois de Hong Kong est souriant, dynamique. Le Chinois de Canton nous a semblé moins vivant, fataliste mais il est souriant.

H. — D'après mes lectures sur la Chine communiste, je m'attendais à pire. Les gens n'ont pas ce que nous avons. Ils ne connaissent pas notre liberté, mais j'ai été impressionnée par leurs qualités d'ordre et de travail.

Qu'est-ce que vous avez perçu de la réalité religieuse dans les deux villes?

D. — À Hong Kong, le Chinois nous est apparu comme plus prêt à démontrer et à pratiquer sa foi, qu'elle soit chrétienne, bouddhiste ou taoïste tandis qu'à Canton rien ne paraît. On nous dit que les plus vieux croient encore mais ne s'affichent pas.

H. — Même à Hong Kong, la réalité religieuse ne fut pas tellement évidente pour nous. Peu d'églises catholiques, plusieurs temples bouddhistes pas tellement fréquentés. Les quelques fois où nous sommes allés à la messe, nous avons rencontré des chrétiens plutôt jeunes. Avec une population où 5% seulement sont catholiques, je comprends mieux la présence des M.I.C. et particulièrement celle de ma tante Mireille ici. Non seulement elles satisfont au besoin médical ou éducatif d'une partie de cette immense foule, mais elles y sont porteuses de l'amour du Christ, inconnu par la plupart.

Quelle phrase-clé résumerait vos trois semaines en Orient?

— Une expérience extrêmement riche dans une culture totalement différente de la nôtre! ■



DÉLIA

TÉTREULT

et son message

par Pauline Longtin, m.i.c.

JE VIENS FAIRE TA VOLONTÉ

Depuis un an, notre chronique s'est attachée à mettre en lumière un aspect particulier de la personnalité de Délia Tétreault: nous avons tenté de découvrir en elle «la mystique dans l'action», accueillante et disponible à l'Esprit à l'exemple de Marie. Nous la retrouvons toujours dans la même voie, engagée à la suite du Maître...

Le Christ, conduit par l'Esprit, est venu sur terre remplir la mission pour laquelle il était consacré, envoyé. Tout son désir, dès lors, reste orienté vers l'accomplissement de la volonté de son Père: «Je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn. 8:29). Délia Tétreault s'est nourrie quotidiennement de cette Parole et en a vécu.

Comme d'autres mystiques bien connus, l'accueil des inspirations divines a amené la Fondatrice à réaliser de grandes choses parce qu'elle n'a voulu penser et agir que selon les intentions du Christ sur qui elle cherche sans cesse à se modeler. On lit dans ses notes personnelles:

«Ô adorable Trinité, être l'esclave d'amour de vos intérêts et de votre volonté ou mourir! À quoi bon vivre, si je ne vis pas pour vous?»

et encore:

«Que votre volonté et vos intérêts deviennent, soient dès maintenant ma nourriture, ma vie!»

QUE VEUX-TU QUE JE FASSE?

Répondre à un appel, réaliser un dessein marqué, oui! Mais comment être sûre que telle ou telle décision coïncide avec cet appel, ce dessein?... On parle aujourd'hui de méthodes de discernement spirituel, et on en recherche à juste titre les maîtres. Il ne se donnait pas de sessions de dis-

cernement dans le temps où vivait Délia Tétreault, mais la méthode pour reconnaître le bon vouloir divin a toujours été la même! Aussi bien dans son cheminement personnel que dans la direction de son Oeuvre, dans ses écrits comme dans sa vie, Délia a eu recours à la prière et aux moyens humains, personnes et événements, afin de découvrir la voie précise où elle devait s'engager. Ce ne fut pas toujours clair et facile! À sa vocation et à son oeuvre apostolique peut très bien s'appliquer le proverbe qui dit: «Dieu écrit droit avec des lignes courbes»... Elle avoue par exemple:

«Je ne vois pas plus clair dans l'affaire de la mission de... qu'à mon départ d'Outremont. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait prier davantage pour que le bon Dieu manifeste sa volonté et attendre ces manifestations pour agir?»

PARLE, TA SERVANTE ÉCOUTE...

Si la Fondatrice a su demeurer à l'écoute, scruter les signes de la volonté divine, elle n'en a pas moins été une femme de décision et d'action. Ayant prié, consulté, interrogé les événements pour reconnaître les indications du vouloir divin, Délia a su s'engager elle-même et engager sa communauté dans des oeuvres de mission: réponse à un appel perçu, moyen de prouver autrement qu'en paroles l'amour dont son coeur est rempli! C'est la voie dans laquelle elle entraîne aussi ses missionnaires:

«Ne vivez, mes chères Filles, que pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes: c'est la meilleure preuve d'amour que l'on puisse donner au bon Dieu.»

À suivre: Mieux servir!

... une femme de chez nous

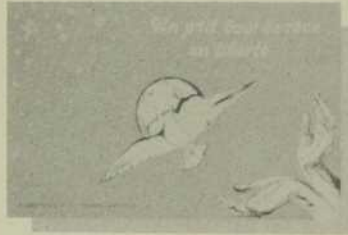
à connaître ...



L'AVENTURE D'AMOUR DE DÉLIA

Vie illustrée de Délia Tétreault qui ravira les jeunes de 7-77 ans! Entre un rêve qui l'a marquée dans son enfance et la réalisation de ce rêve un demi-siècle plus tard... une aventure entraînante!

Brochure de 48 pages en couleurs, 3,50\$, frais de poste inclus. Édition anglaise aussi disponible.



UN P'TIT BOUT DE RÊVE EN LIBERTÉ

Deux missionnaires engagées dans le sillage de Délia Tétreault présentent le fruit de leur inspiration à travers une poésie fantaisiste et une illustration originale du poème.

Brochure de 48 pages en couleurs, 4,50\$, frais de poste inclus.



FONDEMENT DE L'ESPRIT MISSIONNAIRE CHEZ DÉLIA TÉTREAULT

Étude en profondeur du dynamisme créateur de cette Fille de l'Église canadienne. La spiritualité de l'ACTION DE GRÂCES MARIALE et MISSIONNAIRE s'exprime chez elle par toute une gamme d'attitudes caractéristiques qui donnent à sa personnalité de femme et de religieuse un attrait, unique, fort comme un appel...

Volume de 135 pages, 6,00 \$, frais de poste inclus.



QUI EST DÉLIA TÉTREAULT?

Une femme de chez nous a lancé l'Église canadienne dans l'aventure missionnaire... L'auteur fait ici découvrir les racines, les ambitions et enfin le message de cette avant-gardiste, fondatrice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Brochure de 70 pages, 2,50\$, frais de poste inclus. Édition anglaise aussi disponible.



MESSAGES DE JOIE, DE RECONNAISSANCE, DE CONFIANCE EN MARIE

Série de 16 signets 2,00\$
— 0,15¢ l'unité.

Éditions anglaise et espagnole aussi disponibles.



COEUR EN FÊTE

Un poème de style moderne enrichi de références historiques sur le cheminement d'une femme de chez nous, Délia Tétreault, fondatrice du premier Institut missionnaire canadien. Cet ouvrage apporte un souffle apostolique, un appel à l'émerveillement et à l'action de grâces.

Volume de 125 pages, 3,50\$, frais de poste inclus. Éditions anglaise et espagnole aussi disponibles.



IMAGE DU RÊVE APOSTOLIQUE DE DÉLIA

3" x 4" ... 0,10¢ l'unité — 8,00\$ le cent. Édition anglaise aussi disponible.



POSTER DU RÊVE APOSTOLIQUE DE DÉLIA

12" x 18" 1,00\$ l'unité. Édition anglaise aussi disponible.

En faire la demande à:

Centre Délia-Tétreault
314, Chemin Ste-Catherine
Montréal, Québec, Canada H2V 2B4
Tél.: (514) 495-1551

TERRE EN MARCHÉ



Diana Chainé, m.i.c.

CANADA-SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Le chapelet chez nos aînées

En 1979, un nouveau Centre d'Accueil s'ouvrait à Saint-Jean pour les personnes âgées. Voulant y introduire la dévotion à la Vierge Marie, une dame et moi-même sommes allées frapper à la porte d'une amie, qui en invita deux autres. Entendant parler du chapelet, l'une d'elle dit: «Le chapelet? Il y a longtemps que je ne l'ai pas récité». Et l'autre d'ajouter: «Moi, c'est depuis mon enfance»... mais je vais m'y prêter pour une dizaine... La troisième était d'accord pour tout le chapelet. «Récitons une dizaine aujourd'hui,» leur dis-je.

La semaine suivante, cinq dames se présentèrent et manifestèrent le désir de se joindre à nous pour réciter le chapelet en entier à leurs intentions personnelles et familiales.

Ainsi, le lundi de chaque semaine, le nombre de priants, hommes et femmes augmentait et graduellement aussi j'y ajoutai d'autres prières, et finalement la Parole de Dieu: l'Évangile du jour ou du dimanche, lu et commenté.

Le décor de notre réunion de prières est modeste; sur une table, une statue de la Vierge Marie, des fleurs ainsi qu'un lampion apporté par le groupe. Tout ceci pour créer une atmosphère de prière. Durant mes absences, une compagne, S. Marie-Ange Provost, m.i.c. est heureuse de me remplacer.

Au début de septembre, je trouvai le groupe déséparé. Quelqu'un voulait abolir ce temps de prière. Les membres eux-mêmes défendirent leur cause et tout rentra dans l'ordre, à leur grande satisfaction.

Le passage de la statue de Notre-Dame-de-Fatima fut aussi une occasion de rencontres priantes. La Vierge pèlerine nous ayant quittées, ô agréable surprise, voici qu'une dame apporte une autre belle statue. Alors, chaque soir, l'on continue à réciter les Ave à la Vierge et à prier pour les intentions de chacun et chacune et du monde entier.

Puisse la Vierge écouter la prière de ses enfants et faire de chaque membre de ce Centre d'Accueil, de vrais croyants qui serviront le Seigneur et leurs frères et soeurs dans l'amour.

Diana Chainé, m.i.c.



Kesayo Délia Sato, m.i.c.



De gauche à droite: Kesayo Délia Sato, m.i.c. Suzanne Morneau, m.i.c. Cécile Mathieu, m.i.c. À l'arrière dans le banc: Monique Préfontaine, m.i.c. sup. générale.

JAPON-TOKYO

Dans une atmosphère de fête, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception réunies à leur maison provinciale, soulignaient le 3 décembre dernier, un triple événement: les noces d'or de profession religieuse de S. Cécile Mathieu, les noces d'argent de S. Suzanne Morneau et la première profession d'une jeune Japonaise, S. Kesayo Délia Sato. La célébration eucharistique présidée par Mgr Pierre Shirayanagi, archevêque de Tokyo, groupait toutes les M.I.C. du Japon, la famille de Soeur Kesayo, et quelques amis des jubilaires. S. Monique Préfontaine, supérieure générale et S. Felicidad Dacayanan, assistante générale du secteur de l'Asie, étaient aussi présentes à la fête.

Éveil religieux de Kesayo

Contrairement à ses deux compagnes jubilaires, Kesayo Sato ne reçut le baptême qu'une fois adulte. Issue d'une famille bouddhiste, elle découvrit à travers son expérience humaine un appel à la foi chrétienne puis à la vocation missionnaire. Cette prise de conscience se fit graduellement au cours des sept années pendant lesquelles elle travailla à notre maison d'accueil pour enfants défavorisés. En 1977, Kesayo de-

manda le baptême: c'était l'année du 50e anniversaire de l'arrivée des premières M.I.C. au Japon et celui du 75e anniversaire de fondation de notre Institut, occasion où on lui parla beaucoup de l'histoire de notre communauté. Attirée par la personnalité de notre Fondatrice, Délia Tétreault, Kesayo choisit pour nom chrétien celui de Délia.

Son témoignage: j'ai été aimée

«Si j'avais à donner la raison de mon choix de la vie religieuse, je n'aurais qu'une explication: «J'AI ÉTÉ AIMÉE!» Ainsi s'exprima Kesayo Délia devant les membres de sa famille réunis pour fêter avec elle, le soir de son don au Christ. «D'abord, dit-elle, j'ai été aimée dans et par ma famille et je suis encore une enfant choyée. Par vous et par d'autres personnes j'ai expérimenté l'amour de Dieu, le Dieu-Père et j'ai voulu répondre à cet amour. Cela s'est fait tout simplement! Et c'est beau et bon tous les jours! Merci à tous ceux et celles qui m'accompagnent sur ma route.

Aujourd'hui, comme Marie, débordante de joie, je peux chanter avec vous tous, MAGNIFICAT! MON ÂME LOUE LE SEIGNEUR!»

Céline Bourbeau, m.i.c.

HAÏTI-PORT-AU-PRINCE

En la fête des mères et des pères...

Hedwidge et Henriette Lapierre, deux soeurs de sang et missionnaires de l'Immaculée-Conception travaillent en Haïti dans le domaine de la santé. Hedwidge a fait parvenir une lettre collective à ses parents et amis pour les informer de leurs activités. Nous reproduisons ici une partie de cette lettre et relevons particulièrement les liens qu'elle établit en parlant de son père et de sa mère déçus mais combien vivants encore.

«Henriette se dépense toujours avec le courage indicible que vous lui connaissez. Animatrice burinée par l'expérience, tantôt engagée avec son équipe pour le ré-aménagement de la Clinique, tantôt affairée à rencontrer le Ministre, le Directeur, et à faire patiemment anti-chambre pour un projet, elle pourrait, comme on entend dire, convaincre le diable lui-même quand il s'agit de plaider la cause de la promotion humaine de la jeune génération. Un jour Henriette me dit: «Tu vois Hedwidge, ça me rappelle papa avec ses outillages, ses projets et ses contrats qu'il a toujours menés à bien et avec quelle foi! Je le sens avec nous... serions-nous moins auda-

cieuses que lui dans notre service d'Église?»

«Dans cet engagement d'Église dont parle Henriette, je suis responsable de la coordination du secteur médico-social pour la Conférence haïtienne des religieux et religieuses. Sur la demande des évêques, nous avons préparé un projet de pastorale familiale. La lecture en a été faite à une messe de clôture au moment de l'offertoire comme «signe d'espérance» pour le peuple haïtien tellement outragé par certains faux programmes. L'exhortation apostolique «Familiaris Consortio», un chef-d'oeuvre de Jean Paul II en faveur de la famille, a aussi été promulguée en la fête du Christ-Roi. L'enseignement papal me rappelle l'influence qu'a eue maman sur Henriette et moi-même, lorsqu'elle nous commentait les encycliques de son temps: «Rerum Novarum et Quadragesimo anno». Et ceci me reporte à l'oeuvre de papa: «la manufacture Ba-

ronet» de Ste-Marie-de-Beauce. Il avait pour objectif de redonner du travail aux gens après la faillite de la «Regina Shoe». Bon patron, papa faisait dire une messe chaque mois pour les employés de la «Baronet»... Le blasphème était banni, et mon père était toute miséricorde envers certains de ses employés en difficultés morales. Oui, Henriette et moi n'avons pas fini d'en vivre de ces surprises, de ces heureux rappels à cause des racines de foi aussi trempées que furent celles de nos parents.»

Et Hedwidge de terminer: «Je souhaite, chers parents et amis, que vous ayez une part dans cette Église d'Haïti et que nous travaillions tous ensemble pour l'Église universelle qui nous réunira comme maman aimait le dire «avec les saints dans la joie du paradis».

Henriette et Hedwidge Lapierre, m.i.c.



Mgr. Juan Luis Ysern, évêque d'Ancud et Laurette Goulet, m.i.c.

CHILI-ANCUD

Nous ne pouvons accepter...

Il y a quelques mois, à l'occasion du 10^e anniversaire de ce que les autorités du pays appellent «la libération nationale,» des leaders chrétiens, syndicalistes, membres de l'opposition politique se sont joints aux travailleurs et aux étudiants pour protester contre le régime actuel. Ils demandaient le retour des constitutions démocratiques et le respect des droits humains. La répression a été la réponse: plusieurs personnes ont été tuées ou emprisonnées.

Face à cette situation, le comité permanent de l'Épiscopat chilien publie une déclaration

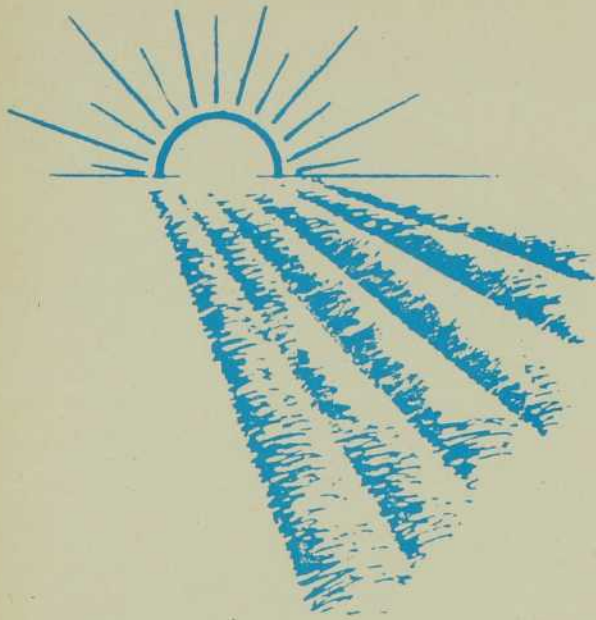
intitulée «Pour une réelle démocratie». Dans ce document, les évêques du Chili, cohérents avec l'appel du Saint-Père, invitent les autorités à accueillir les propositions de dialogue pour éviter les actes de violence.

Ils rappellent les orientations données dans les lettres pastorales antérieures: respect pour la dignité de la personne humaine, reconnaissance de la valeur du travail et retour à une pleine démocratie. Ils dénoncent la violence et rappellent le droit d'avoir une opinion différente et aussi le droit à une information juste. Ils demandent pour tout homme, la liberté de vivre une vie syndicale vraie et une économie épaulée par tous en esprit de solidarité. Ainsi seulement pourront-ils surmonter les états de violence et le manque d'amour.

«La vie humaine, écrivent-ils, est un don immense de Dieu et nous ne pouvons accepter qu'à chaque expression de protestation manifestée par les gens des quartiers populaires, un grand nombre de morts et de blessés soient les victimes de cette répression. Nous faisons appel aux responsables de ces actes de violence pour qu'ils changent d'attitude et négocient la paix.»

Les évêques invitent tous ceux qui ont foi en Dieu à prier pour la paix au Chili.

Paulette Côté, m.i.c.



Bientôt le Jour se lèvera,

La lumière en ta nuit jaillira.

Bientôt le Jour se lèvera,

Et l'amour en ton coeur chantera.

(Lucien Deiss)

Vibrante à la vie dans tout son être de femme, Véronique s'exprima avec transparence dans sa vie religieuse comme dans son apostolat. Son visage souriant, sa bonté rayonnante facilitaient un engagement plénier auprès des personnes âgées, les esseulés et particulièrement les mourants. À Hong Kong, le plus grand hôpital d'Asie lui ouvrait ses portes jour et nuit car on appréciait son influence sur les patients les plus déprimés.

Jeune encore et atteinte de cancer, elle voulut vivre son mourir le plus lucidement possible. C'est dans un grand esprit de foi et l'abandon de l'enfant dans les bras du Père qu'elle trouva la sérénité et la joie. «Je ne pensais pas que c'était aussi beau que cela de mourir» dira-t-elle, radieuse avant l'ultime rencontre.

Née le 8 mai 1930 à Saint-Julien, Cté de Wolfe, décédée le 17 mars 1984 à Pont-Viau, après 35 ans de vie religieuse.



S. Véronique Therrien
(Marie-Honorius)



S. Elmina Melanson
(Marie-de-Jésus)

D'une **obéissance entière et sans compromis** à tous ceux qui représentaient pour elle la volonté de Dieu: supérieures, médecins et autres... Elmina fut la compagne docile, effacée, au dévouement silencieux.

Pleine de talents (artiste, musicienne, infirmière) elle exerça son apostolat dans bien des domaines: orphelinat de Tsungming, cliniques, écoles, Hôpital Chinois de Manille... un total de 21 ans en Chine et de 23 ans aux Philippines. Dans ce pays, à Padada, tous se rappellent avec nostalgie la bibliothécaire patiente qu'élèves et professeurs consultaient, assurés de trouver dans son accueil et dans son savoir, la réponse dont ils avaient besoin.

Née le 25 mars 1904 à Rogerville, N.B., décédée le 13 mars 1984 à Saint-Jean-sur-Richelieu, après 60 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Générale et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTREAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisc, **MONTREAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9
645, rue St-Thomas, **LONGUEUIL**, Qué. J4H 3A7
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cte Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
100, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de
Laval H7G 1A4
140, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de La-
val H7G 1A4
Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
1044, rue Murray, **QUEBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABANA**,
Cuba
Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORON**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Repar-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R. Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, América del Sur
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,
Chile, América del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú, América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les
Antilles.

MALAWI

RUMPHI:
Rumph Residence, St. Patrick Seminary,
P.O. Box 20,
Malawi, Central Africa.
MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,
TAIPEI, Taiwan 106.
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3- 8 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
INTRAMUROS, P.O. Box 3400, Metro Manila, Philip-
pines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501

CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adresser à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

PRÊTS À FONDS PERDU LEGS TESTAMENTAIRES

Savez-vous que les prêts à fonds perdu / legs testamentaires sont un moyen très efficace d'aider les missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

..... CODE

DATE DE NAISSANCE

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception «Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE

..... CODE

4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)
5 \$ (États-Unis et autres pays) 75 \$ (à vie)

LE PRÉCURSEUR

ADMINISTRATION ET RÉDACTION:

Paulette Gagné, m.i.c.
Antoinette Castonguay, m.i.c.

COMITÉ DE LA REVUE:

Murielle Dubé, m.i.c.
Thérèse LeBlanc, m.i.c.

MAQUETTISTE:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

SECRETARIAT ET DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

Imprimerie «Interlitho Inc.»
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Québec.
ISBN 0315-9671.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

ABONNEMENTS:

4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)
5 \$ (États-Unis et autres pays)
75 \$ (à vie).

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle à:

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué. H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6210.



**MIC
MISSION NEWS**

Auriez-vous des amis de langue anglaise qui aimeraient connaître nos missions? Nous publions pour eux, tous les deux mois, une revue appelée MIC Mission News.

Adresser à:
MIC Mission News, Box 157, Laval Branch,
P.Q. Laval, Canada H7N 4Z4



Thérèse Pichette, m.i.c. avec un groupe de «Jeunes du monde» de Rimouski.

Les «Jeunes du monde» préparent leur 25^e anniversaire

250 clubs de «Jeunes du Monde» vous invitent...

- à la **grande fête populaire** ouverte à tous, le 30 juin, à Québec.
- à un **pavillon** dans le «village de la paix», durant l'été à Québec.
- à un **congrès international**, du 23 au 27 juillet, à Cap-Rouge.

Pour plus d'informations:

Père Joseph Foucher, JEUNES DU MONDE, 920, rue Richelieu,
Québec G1R 1L2